

se et la Divinité se l'assimilait si elle était pure ; elle s'échappait furtive et désolée, et roulait, de chute en chute, jusqu'au dernier échelon, dans la hiérarchie des êtres, et s'incarnait en lui, pour recommencer le grand travail de la *migration*, si, au contraire, elle était plus coupable.

Mais nos pères, malgré leur transcendance métaphysique, mais les Grecs, malgré leur poésie, mais les Orientaux, malgré la grandeur et la fécondité de leur imagination, ne devaient, ni ne pouvaient trouver à la Mort une personnification exacte, rigoureuse, *une*, et toujours vraie ! parce que le christianisme seul, peut inspirer à un heureux d'ici bas, le courage d'envisager sans trouble, de se complaire même dans la contemplation de cette grande Figure, qui, de la Gauche, vous ferme le monde, et de la Droite, vous ouvre les portes de l'Éternité.

La mission de cet Agent fatal de la Divinité est toujours sérieuse, et souvent sévère : en tous cas, grande et inévitable !

D'autre part, la Mort est issue de la vie, comme l'Espérance procède de la douleur !

Pour ces deux causes, nous devons choisir pour la représenter, le type le plus parfait de la puissance céleste, et nous figurer la Mort sous l'aspect d'une femme ; cette œuvre suprême après laquelle le Créateur se reposa. Car la Femme est comme l'attache de ce joyau précieux que le Divin Artiste a mis six jours à façonner, et la Mort, comme l'agraffe d'un bracelet, défait pour celui qu'elle touche, le nœud mystérieux qui joint l'Esprit à la matière.

II

Cent lits alignés sur deux rangs garnissent l'immense salle ; quatre lampes de cuivre, soutenues au plafond par une triple chaîne, éclairent faiblement la vaste pièce ; tous les bruits du dehors se sont éteints, le vent lui-même semble endormi ; la Douleur et la Charité seules, veillent encore à cette heure.

La Douleur, représentée par ces cent malades qui se tournent, s'agitent péniblement, geignent plaintivement ou luttent en silence contre le mal qui les torture, sur ces cent grâts.—La Charité, incarnée dans ces saintes femmes, qui se glissent sans bruit sous les rideaux de ces pauvres lits, et vont de l'un à l'autre, désaltérer ces palais arides, essuyer ces fronts inondés de leur dernière

sueur, ou verser dans l'âme, épandre dans le cœur des moribonds, les ineffables joies et les radieux espoirs d'une autre vie.

Près de la porte aux lourds vantaux, loin du rayon pâle de la lampe, déjà ensevelie dans les ténèbres, une pauvre fille va mourir !

L'Aumônier de l'hospice, ce Mandataire d'un Dieu de Miséricorde, qui absout et bénit au nom de son Maître, vient de s'éloigner, laissant en face d'elle-même, c'est-à-dire en présence du passé récemment évoqué, la malheureuse créature qui sent son âme prête à prendre son essor, s'agiter en elle, et comme essayer déjà de déployer ses ailes.

Les souvenirs de son enfance, et sa vie toute entière, lui apparaissent, et se déroulent devant elle.

Elle se voit insoucieuse enfant ; le coin noir de la grande salle s'illumine, le beau soleil du premier âge rayonne sur de vastes prairies, scintille dans chaque goutte de rosée suspendue aux feuilles, roule comme des serpents toutes les couleurs du prisme dans l'onde claire du ruisseau ; les petits oiseaux jâsent dans les buissons odorants, à l'ombre d'une touffe d'aubépine ou à l'abri d'une fleur d'églantier !..... Sous ce soleil brillant, au milieu de ce délicieux paysage, court une enfant ; tout-à-coup elle s'arrête, revient sur ses pas, rejette en arrière les boucles d'or qui voilent son regard,..... elle cherche, et trouve enfin un beau scarabé aux ailes de pourpre qu'elle avait entrevu tout à l'heure..... Elle cueille au bord du ruisseau une grande feuille de nénuphar, le roule comme une fleur de convolvulus ou de liseron, puis elle y enferme son petit prisonnier, mais avec des précautions infinies et avec les plus doux noms..... Et elle reprend sa course, livrant de nouveau ses boucles blondes aux caresses de la brise, et son âme aux joies qu'elle se promet.— Où va-t-elle donc si hâtivement ?— Cueillir des violettes dans les bois, peut-être des bluets dans les blés ? Mais pourquoi courir ?— Oui ! demandez-le à cet âge heureux, pourquoi courir ? demandez-le au faon ou au chevreau ? Pourquoi bondissent-ils sans cesse au lieu de marcher posément à côté de leur mère ?.....

Elle a quinze ans !— Un grand silence se fait dans son âme.— C'est l'immobili-